



Vies du port :

regards croisés sur l'espace portuaire

Sous la direction de

Jana Altmanova, Maria Centrella, Federico Corradi



UniorPress

**Vies du port :
regards croisés
sur l'espace portuaire**

Sous la direction de
Jana Altmanova, Maria Centrella, Federico Corradi



UniorPress



UNIVERSITÀ DI NAPOLI
L'ORIENTALE



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI
PARTHENOPE



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI
FEDERICO II

Actes du Colloque international
tenu à Naples les 22 et 23 septembre 2022
Université de Naples L'Orientale
Université de Naples Parthenope
Université de Naples Federico II

En couverture : Johann Baptist Homann, *Urbis Neapolis cum praecipuis eius aedificiis secundum planitiam exacta delineatio*, détail, 1734, eau-forte (478 × 568 mm).

Vies du port : regards croisés sur l'espace portuaire

Sous la direction de Jana Altmanova, Maria Centrella, Federico Corradi
UniorPress, Napoli 2023. ISBN 978-88-6719-291-5

Avec le financement de l'Agence Universitaire de la Francophonie
Direction régionale Europe Occidentale



Tous les droits de reproduction des images de BIANCO VALENTE, Raffaella MARINIELLO, Domenico Antonio MANCINI contenues dans ce volume sont détenus par les artistes.

UNIORPRESS

VIA NUOVA MARINA 59, 80133 NAPOLI

Creative Commons Attribution 4.0 International License



TABLE DES MATIÈRES

Jana Altmanova, Maria Centrella, Federico Corradi <i>Introduction</i>	p. 7
Michel Collot <i>Géographie littéraire d'une ville-port : Le Havre</i>	p. 15
Federico Corradi <i>Le port comme chronotope dans quelques « romans-géographes » du XVII^e siècle : Le Grand Cyrus et Télémaque</i>	p. 31
Giulia Scuro <i>Naples et ses ports dans la représentation romanesque de La San Felice d'Alexandre Dumas</i>	p. 45
Paul-André Claudel <i>« Soleils couchants derrière les ports ! Gloires incomparables des cités maritimes... ». Alexandrie fin-de-siècle : pèlerinages litté- raires et scénarios romanesques (1880-1920)</i>	p. 61
Antoine de Rosny <i>Du rêve à la vie : l'esthétique des ports dans l'œuvre d'André Suarès</i>	p. 79
Angela Buono <i>Le port « absent » dans l'imaginaire littéraire franco-canadien</i>	p. 95
Maria Giovanna Petrillo - Valeria Sperti <i>Jean-Philippe Toussaint : La Réticence de la littérature ou du chat mort dans le port</i>	p. 105
Martin Walton <i>Discours portuaire et terminologie : propriété en guise de protection</i>	p. 123
Claudio Grimaldi - Maria Chiara Salvatore <i>Les relations ville-port au fil de l'eau et au fil des siècles : évolutions entre langue et culture</i>	p. 139
Maria Centrella - Serafina Germano <i>Pour un glossaire du waterfront : problématiques conceptuelles et terminologiques</i>	p. 149

Concetta Cavallini « <i>Le port qui devrait offrir un tableau animé</i> ». <i>La description des ports des Pouilles dans les voyages en Italie (XVI^e-XIX^e siècles)</i>	p. 163
Loredana Trovato « <i>Trieste, pas si triste que ça !</i> ». <i>La ville des Habsbourg et son port dans les discours touristiques en ligne</i>	p. 179
Jana Altmanova - Camilla Nappi - Sarah Nora Pinto - Silvia Domenica Zollo <i>La communication publique portuaire sur la protection de l'environnement et de l'accessibilité : entre textes, discours et dispositifs énonciatifs</i>	p. 195
Andrea Bottalico <i>Les ports, les marchandises, les migrants</i>	p. 219
David Ospital <i>Baltxan ou le rôle de la confiance dans la création d'une innovation financière auprès des pêcheurs artisanaux du port de Saint-Jean-de-Luz</i>	p. 223
ANNEXE	
Entretien conduit par Maria De Vivo <i>Les « vies du port » selon Bianco-Valente, Raffaella Mariniello et Domenico Antonio Mancini</i>	p. 237
Intervista a cura di Maria De Vivo <i>Le « vite del porto » secondo Bianco-Valente, Raffaella Mariniello, Domenico Antonio Mancini</i>	p. 249
Profils bio-bibliographiques	p. 261

Introduction

Caractérisant fortement le territoire dans lequel il se trouve, le port assume un rôle avant tout économique, étant donné que sa fonction principale est de faire transiter des marchandises et des passagers et de proposer des biens et des services. Cependant, sa dimension économique ne doit pas conduire à sous-estimer l'impact social, esthétique, culturel et linguistique qu'il peut exercer sur le territoire dont il fait partie. Depuis l'Antiquité, la côte méditerranéenne est parsemée de ports, formant un dense réseau qui a été consolidé par l'expansion romaine. Héritière, comme tant d'autres villes du pourtour méditerranéen, de ces infrastructures, la ville de Naples s'est historiquement construite en relation avec ses ports, créant un lien étroit avec la mer Méditerranée qui a été sévèrement compromis dans la seconde moitié du XX^e siècle par des interventions urbaines séparant la ville de son port. L'objectif du projet « Les ports de la Méditerranée », financé par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) dans le cadre du DEFI (Développement d'espaces francophones d'innovation), qui implique trois universités napolitaines – L'Orientale, Parthenope et Federico II – était de valoriser le port d'un point de vue scientifique et social comme lieu de vie et d'imaginaire, avec une référence particulière, mais non exclusive, aux cultures française et francophone, et de faire du port un lieu de production et d'accès à la culture, en intensifiant ses relations avec la collectivité.

Le colloque *Vies du port : regards croisés sur l'espace portuaire*, qui s'est tenu à Naples les 22 et 23 septembre 2022 entre Villa Doria D'Angri et Palazzo del Mediterraneo a été une occasion de dialogue entre spécialistes de disciplines différentes, avec la participation d'artistes contemporains, sur le thème du port dans ses implications économiques et sociales, mais aussi dans ses interactions avec la créativité humaine. Le colloque, qui avait pour but de présenter les résultats des travaux menés par des groupes de recherche interuniversitaires, était articulé en cinq axes de recherche :

- Imaginaires littéraires et artistiques du port (responsable Federico Corradi) : une réflexion sur le port comme lieu de l'imaginaire, dans ses interactions avec la créativité humaine (littéraire, artistique, photographique, architecturale, cinématographique, etc.) ;

- Langue et terminologie du port (responsable Maria Centrella) : une enquête sur les langues sectorielles du port, sur la terminologie relative aux règlements, aux activités et aux services portuaires, dans une perspective qui, partant de la langue française, pourrait être étendue à d'autres langues européennes ;
- Port et médiation linguistique et culturelle (responsable Jana Altmanova) : une réflexion sur les aspects linguistiques et culturels de l'accueil des touristes, des travailleurs et d'autres catégories de voyageurs, à partir de l'analyse des matériaux destinés à faciliter l'accès aux services essentiels dans les lieux d'arrivée, pour dégager les caractéristiques de la communication spécifique aux ports, notamment sur les questions de protection de l'environnement et de handicap ;
- Ports et migrations (responsable Fabio Amato - Centre MoMi, Mobilité et migrations internationales) : une investigation sur les relations entre le port et le phénomène des migrations, qui, étant donné son caractère cyclique dans l'histoire, acquiert aujourd'hui une dimension aussi vaste qu'urgente ;
- Les ports et l'économie (responsable Fabiana Sciarelli) : une enquête sur les liens entre le port et la dimension économique d'une ville ou d'un territoire.

La thématique du port ouvrirait donc de nombreuses pistes de réflexion que nous comptons aborder de façon transversale à travers les cinq axes énumérés ci-dessus, mettant en évidence le port à la fois comme lieu de travail et espace de l'imaginaire.

Sur le plan géographique et symbolique, en effet, le port agit comme un seuil et une frontière, où les opposés se rencontrent de manière dynamique : *nature/culture* (le port est un espace anthropique dans lequel l'environnement naturel est fortement transformé par l'action humaine) ; *lieu/non-lieu* (le port peut apparaître comme un pur espace de transit, informe et déplaisant, mais il est aussi un lieu de vie qui a sa propre esthétique liée à l'imagerie de la modernité, comme en témoignent les nombreux projets de réaménagement urbain) ; *ouverture/fermeture* (le port est une frontière, un lieu de contrôle mais aussi un lieu de passage où se rencontrent des peuples, des cultures et des langues différents, et le centre de nombreux réseaux de transport) ; *mouvement/immobilité* (le

port est un lieu de ferveur, mais aussi d'arrêt et d'attente, avant le départ ou à la fin du voyage) ; *protection/exposition* (le port est un lieu protégé, un « havre », mais il est aussi exposé à toutes sortes d'événements traumatiques – attaques militaires, émeutes, incendies, pollution, etc.). Ces oppositions, qui apparaissaient dans la plupart des communications, sont largement transversales à nos axes de recherche et montrent la cohérence de notre enquête par-delà les clivages disciplinaires.

Dans une perspective diachronique, nous avons cherché à saisir également l'évolution de la fonction et de la représentation du port de la première modernité à nos jours, à travers l'analyse des représentations artistiques et littéraires, des changements architecturaux et paysagers, ou encore par l'étude de certains jargons professionnels désormais disparus ainsi que de l'émergence de nouveaux domaines terminologiques. Ces multiples transformations sont en lien avec l'intensification du commerce mondial, le développement du tourisme de croisière ou du tourisme durable, mais aussi avec le phénomène de plus en plus dramatique des migrations. Enfin, les différentes pistes de réflexion ouvrent la question des perspectives futures des ports méditerranéens en termes économiques, sociopolitiques et urbanistiques.

Cet ouvrage rassemble la plupart des textes issus du colloque ainsi que d'autres contributions autour de ce sujet sélectionnées par le comité scientifique. La première section, concernant les « Imaginaires littéraires et artistiques du port », s'ouvre par un article à visée théorique de Michel Collot, qui, à partir d'un projet réalisé il y a quelques années par Sonia Anton et par son équipe de chercheurs, se penche sur le « territoire littéraire » du Havre, pour montrer la fécondité de la géographie littéraire quand elle aborde une ville-port parmi les plus représentatives du XX^e siècle. La galerie de citations qu'il propose montre la nécessité de conjuguer l'observation géographique, historique et sociologique avec une approche « géocritique » et/ou « géopoétique » sensible à l'imaginaire des auteurs dans sa capacité de transfigurer poétiquement le paysage. Federico Corradi analyse la fonction du port dans le roman du XVII^e siècle, prenant l'exemple du *Grand Cyrus* de Madeleine de Scudéry et du *Télémaque* de Fénelon, deux romans méditerranéens où l'imaginaire portuaire est omniprésent. Espace liminaire par excellence, le port y a d'abord une dimension fonctionnelle, puisqu'il lance ou relance l'action ; mais il a également une dimension symbolique, en tant que lieu de refuge – réel ou apparent

– contre la violence des vagues ; il se charge enfin de nouvelles connotations poétiques qui rappellent les peintres paysagistes contemporains. Un autre grand roman méditerranéen est *La San Felice* d'Alexandre Dumas : dans son analyse de quelques grandes scènes du roman, Giulia Scuro présente le port, espace excentrique selon la définition de Lotman, comme un lieu hybride, suspendu entre la terre et l'eau, qui échappe aux contraintes du réalisme pour activer tantôt une dimension fantastique, tantôt une transgression des rôles dans les rapports entre les personnages. Cette première partie du volume continue par une série d'articles consacrés à l'évolution des représentations littéraires du port entre la fin du XIX^e siècle et l'époque contemporaine. Paul-André Claudel s'intéresse à l'un des archétypes de l'imaginaire occidental du port, Alexandrie d'Égypte. À partir d'un corpus de textes de la Belle-Époque – relations de voyage, guides touristiques et romans archéologiques –, Claudel interroge l'écart qui se creuse entre un passé glorieux, symbolisé par quelques images évocatrices, et un présent décevant, marqué par les ravages d'un urbanisme à l'européenne qui a défiguré l'aspect de la ville. D'où l'effort des écrivains pour retrouver, par une forme d'*archéo-rêverie*, un passé qui se fait par moments le miroir d'un présent crépusculaire. Un autre grand écrivain-voyageur du début du XX^e siècle, André Suarès, a fait du port le centre de son univers imaginaire. Antoine de Rosny passe en revue les nombreuses images de ports dans l'œuvre de Suarès, entre souvenirs autobiographiques et transfigurations imaginaires. Et c'est la variété qui l'emporte : si les ports brumeux du septentrion font l'objet d'évocations romantiques, les grandes villes méditerranéennes paraissent susciter un mélange d'attrait et de répulsion, tandis que les petits ports de pêche, par leurs formes simples et leur allure calme, appellent une esthétique picturale et solaire animée parfois par les souvenirs de l'antique. Dans le domaine francophone, le port est un objet littéraire non moins significatif. Jean-Philippe Toussaint, écrivain qui revendique discrètement sa « belgitude », en fait le cadre d'un roman qui marque un tournant dans sa production, *La Réticence*. Selon Maria Giovanna Petrillo et Valeria Sperti, le port y apparaît comme un « mi-lieu » doué d'une fonction « liminaire et paratopique », qui accueille en abyme une véritable enquête sur le roman contemporain. Toussaint se sert de l'espace portuaire de l'île imaginaire de Sasuelo pour déconstruire la structure classique du roman policier, choisissant comme intertexte pour sa parodie l'un des classiques

du genre, *Le Port des brumes* de Simenon. Beaucoup moins présent dans les images de la littérature franco-canadienne, qui a tendance à privilégier les paysages naturels comme le grand fleuve Saint-Laurent, le port, par sa présence discrète, n'en participe pas moins, en tant que lieu de passage et carrefour de relations, à la construction identitaire et symbolique. Angela Bueno passe en revue un certain nombre de textes – romans, poèmes, relations de voyage – où le port peut être vu comme un symbole de l'identité franco-canadienne, suspendue entre appartenance et absence, exil et quête identitaire.

En ce qui concerne le deuxième axe de recherche, « Langue et terminologie du port », Martin Walton vise à orienter le lecteur dans ce qu'il appelle le « labyrinthe de textes » qui gravitent autour du port, c'est-à-dire les textes produits par les institutions et les entreprises multinationales, dans lesquels s'entrecroisent différents langages – juridique, économique, écologique, etc. – et de multiples acteurs – politiques ou privés –, en proposant des exemples concernant les ports de Bayonne, Bordeaux et Marseille. Vient ensuite la contribution de Claudio Grimaldi et Maria Chiara Salvatore, qu'ils définissent un travail « terminographique » dans la mesure où ils étudient la question terminologique dans le cadre de la relation entre la ville et le port à travers une perspective historico-culturelle qui se concentre sur son évolution au fil des siècles ; la ville portuaire qu'ils prennent comme exemple est principalement Naples, qui, comme d'autres villes méditerranéennes, a connu une évolution particulière en matière de *waterfront* : lieu hybride et point de vue privilégié sur la terminologie portuaire. La contribution de Maria Centrella et Serafina Germano s'inscrit en continuité avec celle de Grimaldi et Salvatore. Elles y exposent les caractéristiques que doit avoir un « glossaire du waterfront », un projet qui aspire à réunir les principales langues de l'espace euro-méditerranéen. Centrella et Germano montrent les premières étapes de ce projet : de l'identification des critères à celle des sources, mais aussi l'utilisation de programmes informatiques pour observer le foisonnement lexical en fonction de la typologie textuelle de référence.

Concetta Cavallini ouvre la série de contributions sur le troisième axe « Port et médiation linguistique et culturelle », en s'intéressant aux descriptions des ports des Pouilles que l'on trouve dans les récits de voyage en Italie du XVI^e au XIX^e siècle. Le port est un lieu parti-

culièrement représentatif de cette région du sud de l'Italie, puisqu'il s'agit d'une terre en contact étroit avec la mer, mais aussi d'une étape obligée pour les voyageurs qui, dans la plupart des cas, atteignaient ces lieux par la mer ou partaient en pèlerinage vers la Terre sainte. Cavallini montre comment on peut réfléchir sur la langue employée dans les descriptions portuaires même dans un corpus qui, par sa nature, ne peut qu'être diversifié et emprunter des styles différents. L'Italie du Nord est également examinée, comme le montre la contribution de Loredana Trovato sur Trieste, dont le sujet d'analyse est le discours touristique en ligne inhérent au port. Cette ville frontière est moins connue que les autres étapes italiennes du Grand Tour. Pourtant, elle a été la destination de nombreux auteurs séduits par sa singularité, due en grande partie à sa position entre plusieurs langues et cultures. Trovato a rassemblé un corpus de vingt-cinq sites et blogs en raison de l'importance qu'ils accordent à la ville de Trieste ; ce choix a exclu aussi bien les récits de voyage littéraires que les guides papier les plus connus comme le Routard, afin d'analyser exclusivement le discours touristique en ligne, en se concentrant en particulier sur le discours provenant de la multiplication des guides non professionnels, c'est-à-dire sans objectif commercial.

À partir du dépouillement des textes et discours disponibles sur les sites officiels des ports, des institutions maritimes nationales et des principales associations collaborant avec les ports, Jana Altmanova, Camilla Nappi, Sarah Nora Pinto et Silvia Domenica Zollo proposent de dégager des constantes sémantico-énonciatives de la communication publique portuaire avec les citoyens autour de deux thématiques au fort impact social : l'environnement et le handicap. Sont ainsi dégagées des postures énonciatives communes, véhiculées en l'occurrence par des textes dont la nature est extrêmement variée, qui peuvent être cependant regroupés en deux typologies discursives, à savoir le discours institutionnel et le discours de sensibilisation. Malgré les différences entre les deux types de discours, il ressort de l'analyse que la communication portuaire est centrée sur le destinataire, impliquant un effacement des énonciateurs, et recourt volontiers aux stratégies des discours publicitaires.

En ce qui concerne l'axe « Ports et migrations », Andrea Bottalico propose quelques réflexions basées sur sa monographie récemment publiée, *Le frontiere del mondo. Viaggio nella filiera del container* ; son prin-

Le principal domaine de recherche consiste en l'étude sociologique de la relation triangulaire existant entre les ports, les migrants et la production commerciale. Bottalico met ici en relation le passage des produits commerciaux et des migrants dans les ports en donnant quelques exemples, dont certains concernent la période d'isolement due à la pandémie de Coronavirus en 2020. Enfin, l'axe « Les ports et l'économie » est représenté par la contribution de David Ospital qui apporte une étude de cas très particulière, celle des petits pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz qui ont créé un fonds appelé Baltxan afin de réaliser une filière économique alternative qui leur permettrait de dépasser les contraintes économiques du marché. Ospital aborde le thème de la confiance dans l'organisation économique et ses implications, puis dresse un tableau très détaillé des innovations mises en œuvre par les pêcheurs, des prêts accordés par ce fonds et de la possible pérennité d'un patrimoine ressenti comme collectif par la communauté.

En annexe au volume, on trouvera, recueillis par Maria De Vivo, les propos tenus en conclusion du colloque par quatre artistes contemporains – le duo Bianco-Valente, Raffaella Mariniello, Domenico Antonio Mancini – qui ont travaillé à maintes reprises sur le thème du port et des migrations. Nous remercions les artistes qui ont évoqué leur expérience et les enjeux de leurs travaux ; ils ont également partagé quelques-unes de leurs créations, dont certaines ont été exposées pendant le colloque et sont incluses dans ce volume. La diversité et la qualité de leurs réalisations sont un bon témoignage de la fécondité de ces thématiques, même dans la création contemporaine, à la frontière entre volonté de témoignage et transfiguration imaginaire.

Jana ALTMANOVA
Maria CENTRELLA
Federico CORRADI

Qu'il nous soit permis ici de remercier tout particulièrement Giulia Scuro, membre de l'équipe du projet, pour son aide précieuse au moment de la relecture et de la mise en forme du volume.